

Le rôle des ONG dans la microfinance de demain

Aujourd'hui, les banques qui font de la microfinance empruntent la méthodologie et les produits des ONG. Mais le principal atout des ONG réside, selon Renée Chao Berroff, directrice du département Microfinance de l'ONG CIDR (<http://www.cidr.org>), dans leur connaissance et leur proximité du terrain. Et sans une proximité avec les clients, peut-on innover ? Les produits connus actuellement seront-ils suffisants pour couvrir la demande d'aujourd'hui et de demain ?

Selon Renée Chao Berroff, les banques publiques et privées pourront récupérer les 60 millions de clients touchés par la microfinance aujourd'hui et sans doute étendre cette portée à 100 millions. Les ONG en accompagnant des Institutions de microfinance (IMF) existantes, et en les consolidant, permettront d'éviter que 90 % d'entre elles ne disparaissent.

Enfin, par l'innovation en produits et en services, les ONG pourraient repousser les frontières actuelles de la microfinance et servir encore 40 millions de nouveaux clients. Avec une consolidation et une ouverture du secteur, 200 millions de clients pauvres pourraient même être intégrés dans le système financier, soit le tiers de la demande potentielle, ce qui est un objectif ambitieux mais réalisable si tous les acteurs coopèrent.

« On le voit bien, les ONG auront encore leur place dans le développement de la microfinance de demain », estime Renée Chao Berroff, qui croit que celles-ci :

- ▶ Devront appuyer leurs IMF partenaires à relever institutionnellement et financièrement le défi de servir les clients que les banques publiques et privées ne pourront pas servir.
- ▶ Pourront le faire en particulier grâce à la recherche-développement et l'innovation et, dans ce sens, elles poursuivront leurs rôles de pionniers.
- ▶ Pourront aussi aider les banques à réussir leur implantation dans le marché de la microfinance en passant des alliances avec elles, pour systématiser l'intermédiation entre elles et la clientèle des petites entreprises du secteur informel.

Toutes les ONG ne rempliront pas les trois rôles, ce qui les amèneront à définir leurs stratégies et leurs positionnements dans le paysage financier de demain. Mais ce qui apparaît certain pour Renée Chao Berroff, c'est que les ONG qui ne se spécialiseront pas, seront vouées à servir des clients de plus en plus marginalisés.

Les ONG spécialisées vont devoir se restructurer pour obtenir une taille critique en compétences et capacités de recherche et d'innovation et en crédibilité de négociation et d'alliance avec des banques. Ce seront elles qui auront la capacité d'étendre la portée de la microfinance, de créer des IMF dans des secteurs encore non couverts ou d'articuler de nouveaux produits et de nouveaux services dans des IMF existantes pour les aider à se diversifier. Les ONG devront opérer cette transformation sans perdre de vue que leur avantage comparatif est leur connaissance approfondie du public cible et la confiance qu'elles ont gagné auprès de lui par leurs bonnes performances sociales.

▶ **Source : Renée Chao-Beroff : Perspectives et rôles des ONG en microfinance, BIM - 05 avril 2005**

suite de la page 6

Les illusions de vouloir tout régler par le crédit.

Il est illusoire de penser que la lutte contre la pauvreté, et particulièrement l'amélioration des conditions de vie en milieu rural, puisse passer uniquement par le crédit. Les pays dits développés n'ont pas choisi cette voie pour développer leur

agriculture et ne le font pas de nos jours. Ainsi l'OCDE constatait en 2004⁽¹⁾ que le soutien accordé aux producteurs agricoles de l'ensemble de ses pays membres s'élevait à 226 milliards d'€ qui représentaient 30 % des recettes agricoles (34 % au niveau de l'Europe des 15). L'agriculture en Europe des 15 représente 2% du PIB et 3 % des emplois alors que le budget consacré au secteur agricole représente plus de 40 % du budget total de l'UE !

(1) OCDE (2004) revue des politiques de soutien à l'agriculture